

NOUVELLES

et

PARTAGE

2014 – N°1



BONNE ANNEE 2014

Du sommet des montagnes,
ou au creux des vallées...
à l'éclat du soleil
ou dans l'opacité des brumes ...
que s'écoulent pour vous des jours heureux !



Il est vrai ! Les ans passent...
Chaque jour laisse ses traces.
Ce sont les pas d'une promesse,
Ils mènent à demain.
Enrichis du temps passé,
Ils ouvrent l'avenir.
et invitent à chanter le bonheur.

**Que nos vœux vous accompagnent,
de la source d'où jaillit la joie de vivre,
jusqu'à la plaine de vos cœurs à irriguer !
Bonne et heureuse année à toutes et tous !**

Un pari...

Sur fond de crise

C'est une évidence, nous vivons perpétuellement sur fond de crise. Une crise qui, comme nous savons, n'est pas qu'économique, loin s'en faut ; elle affecte tous les domaines : les institutions, les valeurs, la culture, la famille, les convictions etc... Une crise qui semble être désormais notre demeure. Cette situation qui est la nôtre, qu'exige-t-elle de nous ?

Au fond, si l'on y regarde bien, c'est en traversant des crises successives que l'Europe s'est forgée au fil des siècles. Les unes après les autres, ces crises ont opéré des



ruptures et ont été des moments de renouvellement. Elles ont certes pu apparaître comme destructrices d'un monde ancien, elles n'en ont pas moins instauré pas à pas la figure de l'« homme » européen. Et elles sont aujourd'hui les composantes vives de ce que nous sommes, de ce qui nous inspire et de notre manière de voir et de faire dans la vie.

Les plus influentes de ces crises sont nettement repérables : le judaïsme, en particulier à l'époque des prophètes, la Grèce juste après, le christianisme au début de notre ère, la Renaissance il y a six cents ans, les Lumières au XVIII^e siècle... et l'Ombre de la Grande Guerre

qui éclata voici cent ans, avec son sillage impressionnant et dramatique à travers tout le XX^e siècle. La figure européenne qui est née d'abord dans cette succession de ruptures était très imprégnée de sacré ; elle était habitée de transcendance, mais elle s'est alourdie de compromissions. La modernité a cru s'en affranchir par le progrès. Mais cette deuxième figure est apparue comme une illusion à laquelle l'Ombre a mis fin. Alors, quel est le grand défi désormais, pour nous Européens, à quelques mois des élections où par centaines de millions nous irons aux urnes ?

Ce qui semble premier

Faute de pouvoir entamer, après 1945, une construction européenne sur le terrain des idées et des valeurs qui nous avaient si cruellement tournés les uns contre les autres, nous l'avons fait sur base économique. Avec raison sans doute, car ne s'embarrassant ni de frontières ni d'antagonismes philosophiques, l'argent facilite les échanges et les alliances. Néanmoins l'économie, alliée au brillant effort scientifique et technologique, entraîne aujourd'hui sous sa coupe l'entière existence de nos existences individuelles et toute la marche de nos sociétés. Quant au politique, il se voit chargé de tenter une régulation bien difficile des excès et des dégâts de cette implacable marche en avant.

Pouvons-nous alors éviter plus longtemps la question : l'économie doit-elle être première, même pour ce qu'elle a en charge ? Et de même, à supposer que soit

clair ce dont le politique a charge, doit-il être seul maître à bord de son domaine ? La perspective qui nous défie pourrait bien être que l'enjeu de l'économie passe l'économie, et que l'enjeu du politique passe le politique. Exactement comme « l'homme passe l'homme », selon le mot célèbre de Pascal.

Autrement dit, même si la façon dont nous percevons notre vie et reconnaissons notre humanité n'est pas totalement étrangère au politique et à l'économie, il n'y a pourtant pas à attendre de ceux-ci qu'ils soient les seuls fondements de notre vie ensemble. Si l'on compte trop



sur le pouvoir politique pour modifier profondément la société, on risque d'entraîner, sans les avoir délibérément recherchées, les dérives totalitaires. Et de même, laisser l'économie fonctionner pour elle-même et sur elle-même, c'est l'amener inévitablement au dysfonctionnement par lequel, en outre, dévorant tout, elle vide l'humanité de sa substance proprement humaine et devient meurtrière.

Nous devons réactiver les « instances » d'influence qui sont directement liées à nos racines, à ces ruptures évoquées plus haut. Ces instances qui peuvent interroger et nourrir l'opinion dont l'épaisseur, d'ailleurs, dépasse l'idée qu'on s'en fait communément.

Quelle survie ?

La tâche commune qui nous requiert en fin de compte aujourd'hui n'est pas la survie ou la relance de la

grande Machine, dont nous « arrangerons » encore et toujours les défauts par le recours aux experts. La grande Machine ! Fantôme bureaucratique omniprésent, dont d'aucuns ont dénoncé le caractère très disciplinaire... et qui n'empêche guère que notre situation tende au chaotique !

Pourquoi laisser à la marge ou à la remorque de l'économie la culture avec ses sources diverses : traditions et arts de faire, histoires et légendes, arts, expériences religieuses et spirituelles ? A laisser proliférer, comme nous le faisons, les termes administratifs et scientifiques en dehors de leur domaine propre, à accorder un crédit sans borne aux discours d'experts, on peut s'inquiéter : n'aura-t-on pas pénurie de mots et d'idées nécessaires pour fonder l'humain et nourrir par les racines ce que nous tentons de construire ensemble ? Nous risquons l'installation d'une approche rudimentaire de la réalité, celle des graphiques, des mécanismes de fonctionnement et autres chiffres bruts. Ce serait une forme douce de la barbarie.

Où en est-on de la culture qui permet de fonder, celle qui n'est pas réduite à des objets de consommation ou de savoir spécialisé ?

La tâche commune qui nous requiert aujourd'hui est bien plus affaire de germinations, de préparations obscures, d'engendrement... Un engendrement est d'ailleurs toujours une sorte de crise fondatrice, pas forcément spectaculaire, mais qui est fait de ce que nous cultivons ensemble de notre humanité de façon neuve, dans le

partage et l'échange, en reprenant et en interrogeant à nouveau la force instauratrice de nos sources, sans oublier celles de l'Islam et d'Orient, qui deviennent nôtres aujourd'hui.

Une perspective

« C'est par la singularité partageable de l'expérience intérieure que nous pouvons combattre cette nouvelle banalité du mal qu'est l'automatisation en cours de l'espèce humaine ». Ainsi s'exprimait l'écrivaine humaniste Julia Kristeva à la rencontre organisée par Benoît XVI à Assise en 2011.

Ne pouvons-nous pas nous donner cette perspective : créer des espaces de rencontre, de parole et de proximités nouvelles entre nous, autour de nos sources que sont ces ruptures qui ont engendré notre Europe, prendre le temps de l'échange et de l'écoute, non pas seulement des opinions dont on débat, mais des interrogations et des espoirs, des joies, des luttes et des deuils qui sont les nôtres. Multiplier les occasions de tels échanges nous donnera un style de société où nous pourrions accompagner l'évolution sans précédent que nous vivons en nos temps et dont l'économie et le politique ne peuvent à eux seuls orienter les innovations. C'est un pari ; n'en vaut-il pas la peine ?



Luc Lysy



Notez dès à présent

Les jeudi 28 et vendredi 29 août 2014

Une session pour acteurs pastoraux actuellement en responsabilité

Dieu, un trésor pour vivre en humains

Pas n'importe quel Dieu, évidemment ! Mais un Dieu de parole et de promesse. Celui qui permet aux disciples, dans l'aube de Pâques, de relever la tête. Qu'est-ce qui permet à l'espérance et au goût de vivre de ne pas se perdre alors même que les projets échouent et que les situations deviennent tragiques ? N'est-ce pas en définitive la parole d'un a(A)utre qui atteste avec une conviction portée par un inconditionnel respect : « Ta vie vaut » ?

Jésus manifeste un doigté peu commun pour toucher ainsi celles et ceux qu'il rencontre. Il introduit dans une nouvelle manière d'être qui ouvre sur une disproportion entre ce que l'on peut raisonnablement espérer de la vie et la Promesse d'une destinée offerte.

Cette manière neuve de vivre, faite de confiance ouverte à autrui, de crédit donné à la vie et à l'avenir touche à un enjeu majeur de notre temps. Que deviennent nos pratiques pastorales quand elles se laissent inspirer par cette source qui est leur source ?

« On peut légitimement penser que l'avenir est entre les mains de ceux qui auront su donner aux générations de demain des raisons de vivre et d'espérer ». (Vatican II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, 31)

Une initiative de l'équipe organisatrice des sessions de Ciney 2009 (Pour une pastorale d'engendrement et 2011 (Au commencement, l'appel) et du service d'Animation pour un monde meilleur.

A Beauraing - Maison de l'accueil, rue de l'Aubépine, 12

Participation aux frais : 90€

Pour tous renseignements : sacmmm@skynet.be

Les membres du groupe promoteur wallon

Pierre David, Neupré

Mady de Wouters, Sorinnes

Colette Dorthu, Neupré

Véronique Henriët, Charleroi

Luc Lysy, Charleroi

Roger Maldague, La Roche-en-Ardenne

Daniel Nahimana, Barvaux-sur-Ourthe

Pascale Nienhaus, Philippeville

Jean-Marie Pierre, Charleroi

Pascal Roger, La Roche-en-Ardenne

Marie-Paule Thomas-Anciaux, Mariembourg

Service d'Animation Communautaire
pour un Monde Meilleur

www.monde-meilleur.be

sacmmm@skynet.be

Ed. resp. Pascal ROGER,

rue du presbytère, 6

6980 La Roche-en-Ardenne